

Anarchistes et juifs

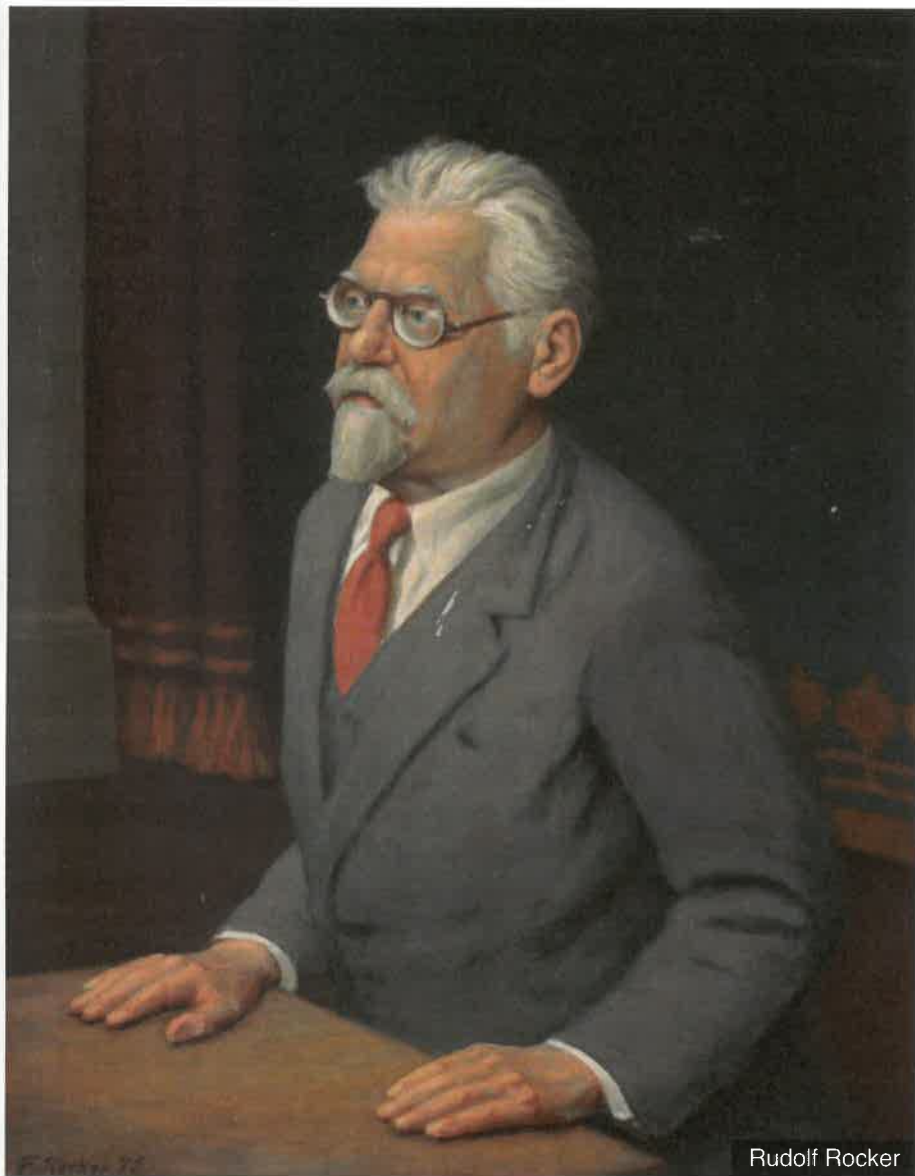
Il y a trop peu de livres sur de tels sujets. Et en particulier, trop peu de livres éclairés et pointus dans leur approche. C'est-à-dire sur l'un ou l'autre des points des grandes interrogations du domaine. Ainsi : quid des relations entre juifs et antisionistes dans le mouvement anarchiste ? C'est-à-dire quid des antisionistes anarchistes, au sens historique de l'antisémitisme, tels les bundistes par exemple ? Quid des relations des juifs anarchistes avec le Bund ?

Pierre Sommermeyer est un militant anarchiste de très longue date, nous le connaissons tant par ses combats non-violents que par sa co-direction de la réactualisation de l'*Encyclopédie anarchiste*. La quatrième page de couverture de son opus indique aussi qu'il fut objecteur de conscience pendant la guerre d'Algérie, et membre de la Fédération anarchiste. Mais j'ajouterai un élément biographique de poids qui donne tout son sens à ce livre, et que l'auteur nous livre furtivement dans ses pages : Pierre Sommermeyer est un enfant de la Seconde Guerre mondiale, puisque né en 1942, d'une mère juive et d'un père antifasciste allemand réfugié en France, caché au village des justes par excellence que fut Le Chambon-sur-Lignon, toutes choses qui firent de l'enfant juif Sommermeyer une potentielle victime des camps de la mort. Et tout en se revendiquant athée de toujours, l'auteur n'en esquive pas pour autant sa judéité, à tout le moins aux yeux des exterminateurs.

Avec un sérieux qui ne désarme pas tout au long de son livre, il examine les divers chapitres annoncés de l'antisémitisme et de l'antisionisme dans le mouvement anarchiste. Il n'est pas le premier auteur à s'aventurer dans cette quête, mais il étoffe grandement le propos, découpé en scansion historique : avant 1914, entre les deux guerres, après la création de l'État d'Israël, et l'après-Seconde Guerre mondiale avec le négationnisme. Trois annexes complètent le livre en fin de parcours.

L'avant 1914 se caractérise par une grande contradiction, à savoir certains auteurs anarchistes précurseurs adonnés à un antisémitisme plus ou moins insistant. On découvre ainsi un Émile Pouget tristement déplaisant, par exemple. Mais au XIX^e siècle en général l'antisémitisme n'était pas encore militant, comme nous l'a enseigné Zeev Sternhell. D'un autre côté, Bernard Lazare fut la fierté du mouvement anarchiste en dévoilant l'affaire Dreyfus et en entraînant à sa suite le gros des troupes anarchistes. L'auteur rappelle également la dévotion de Rudolf Rocker, le « rabbin de l'anarchie » au prolétariat juif de l'East End londonien.

L'entre-deux-guerres se signale ici pour les anarchistes français par la production de l'*Encyclopédie anarchiste*, dans laquelle on retrouve Voline notamment, en critique de l'antisémitisme, ce qui indique que celui-ci n'a pas disparu magiquement alors, mais demeure à combattre au sein du mouvement anarchiste « comme face hideuse du nationalisme », écrit-il (Sommermeyer, 2021, p. 29). Or l'entre-deux-guerres étant le moment d'installation du national-socialisme allemand avec pour visée principale l'antisémitisme assassin, les positions des anarchistes d'alors prennent un sens particulièrement éminent pour cette période. Dans le mouvement international, les anarchistes juifs sont nombreux, ils l'ont toujours été et le sont encore, mais pour illustrer la période, on citera Gustav Landauer comme l'une des grandes têtes pensantes de l'époque, emblème



Rudolf Rocker

du judaïsme anarchiste. Pierre Sommermeyer se réfère plutôt à Camillo Berneri, lui aussi assassiné mais en Espagne quant à lui, dans un texte intitulé « Sur le délire raciste des nazis » que nous a révélé récemment Miguel Chueca (*Chroniques Noir & Rouge*, n° 7, décembre 2021). D'où la question examinée par Sommermeyer : « Mais qu'est-ce qu'un juif ? » (Sommermeyer, 2021, pp. 32-36), une question à laquelle les nazis ont répondu par l'extermination. L'autre grand axe du questionnement des anarchistes à propos du judaïsme de l'entre-deux-guerres est la création des kibboutz en Palestine, dont l'affinité avec le mouvement anarchiste a déjà produit plusieurs commentaires avisés. Sommermeyer défrixe les diverses analyses que ce phénomène a engendrées de la part des anarchistes du temps. Jusque-là, le domaine n'est pas entièrement sain, mais ses marécages sont contrebalancés par nombre d'interventions solidaires à l'égard d'un peuple d'évidence persécuté, le flot des émigrants vers les Amériques en faisant foi depuis la fin du XIX^e siècle. Ainsi lors de l'affaire Jacob Law en 1907

à Paris, suite aux pogroms en Moldavie, puis lors de sa détention au bagné jusqu'à sa libération en 1926, les anarchistes français lui ont toujours témoigné leur soutien par une campagne publiée et active auprès de lui. Les choses se gâtent après la Seconde Guerre mondiale. C'est la période historique qu'interroge Pierre Sommermeyer pour demander pourquoi le mouvement anarchiste fut si discret, voire muet quant à la Shoah. Car il a beau fouiller les sources écrites, la presse anarchiste et les diverses manifestations publiques de ce mouvement, point n'est fait mention clairement de la Shoah. Sauf par le biais du sinistre Rassinier, qui après s'être frotté au Parti communiste et au Parti socialiste, est venu assombrir la Fédération anarchiste pendant dix trop longues années. L'auteur rapporte précisément ce que Rassinier a écrit – et n'a pas écrit sur la question.

Cette béance dans un mouvement tel que le mouvement anarchiste ne laisse pas d'interroger. Je ne

m'empresserais pas de la mettre sur le compte d'un antisémitisme feutré, mais plutôt sur celui d'une conscience de l'universel quelque peu diminuée, atone, atrophiée.

Quant au négationnisme à proprement parler, tel qu'il s'est proclamé à la fin des années 1970, il n'est guère consolant de confirmer qu'il fut le fait de l'ultra-gauche, et non pas des anarchistes, étant donné que ce négationnisme ultra-gauche reposait notamment sur les écrits de Rassinier, lequel sortait de la FA à l'aube des années soixante.

Mais qu'aucune riposte, aucune protestation ne se soit élevée des rangs anarchistes est pour le moins stupéfiant.

Si bien que pour un enfant qui eût pu, théoriquement, être déporté en camp de la mort, on conçoit aisément qu'il s'interroge ouvertement sur le mutisme du mouvement anarchiste quant à la Shoah, un événement fondateur de l'après-Auschwitz, comme l'ont écrit tous les penseurs de l'époque. Il y a donc bien là un impensé du mouvement anarchiste. Je pense que l'on peut invoquer le poids de



Enfants d'un kibboutz en 1958

la défaite espagnole sur les anarchistes, en particulier français, dans l'après-guerre, et le poids non moins annihilant du stalinisme triomphant dans les années cinquante, deux arguments massifs dans la relégation du mouvement anarchiste hors de la préoccupation morale relative à la Shoah. Les anarchistes se sont relevés de la Seconde Guerre mondiale, anéantis et vaincus, comme tous les opposants politiques d'Europe. D'où une sorte d'hébétude. Quant à la création de l'État d'Israël en 1948, aucun État n'a les faveurs du mouvement anarchiste, il n'est donc pas étonnant qu'il n'apparaisse pas comme majeur à leurs yeux, hormis dans le phénomène des kibboutz qui s'est perpétué après la création de l'État (Sommermeyer, 2021, pp. 83-86).

Mais que ce silence sur la Shoah perdue au-delà de la première génération d'après-guerre est plus in-

quiétant : est-ce que par hasard les anarchistes français ne se sentiraient pas concernés par cet événement fondamental et fondateur du XX^e siècle ? Il est évident que la réponse est dans la nuance et la complexité car les anarchistes n'ont rien d'homogène sur de tels sujets. Mais pour un mouvement qui appartient de plain-pied à l'humanisme et à l'universalisme, tel qu'on a pu le lire dans les cahiers de Gaston Leval par exemple, cette ombre n'est pas encore dispersée.

Claire Auzias

Pierre Sommermeyer, **Anarchistes et juifs : anarchisme, antisémitisme, antisionisme**, Les Éditions Libertaires, 2021, 163 pages, 14 euros

En complément :

- Helene Minkin, **Storm In My Heart**, AK Press, 2015
- Enguerran Massis (traduction, notes et introduction), **Non, nous ne sommes pas un peuple élu, sionisme et antisémitisme dans les années trente, la doctrine du Bund polonais dans les textes**, Éditions Acratie, 2016
- Jacob Law, **Dix-huit ans de bagne**, préface Claire Auzias, 1^{re} édition Chimères n° 58, 2005, rééd. Les Éditions de La Pigne, 2014

